



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16 /2 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.2.53588

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nord- und Mittelitaliens, die um 1810 zum Kaiserreich Frankreich gehörten, die Enquête des Innenministeriums benutzt, während für England, Frankreich und Spanien die Sekundärliteratur zugrundeliegt. In vielen Punkten treten Ähnlichkeiten zum »Nordseesystem« hervor, doch ergibt sich der wichtige Unterschied, daß an der Nordsee keine Stadt saisonale Wanderarbeiter in größerer Zahl anzog, während im Westen und Süden Europas Städte wie Paris und Rom das Ziel auch für viele saisonale Wanderer waren. Im Rahmen dieses europäischen Vergleichs stellt Vf. schließlich in vorsichtiger Form die These auf, daß es in der östlichen Hälfte Europas keine Wanderarbeit größeren Umfangs gab, weil – und solange – dort die »zweite Leibeigenschaft« die ländliche Bevölkerung an die Gutswirtschaft band (S. 125–127). Hier sind erhebliche Zweifel angebracht, hat doch schon Jerome Blum für Rußland im späten 18. und in der ersten Hälfte des 19. Jh. auf saisonale Wanderungsbewegungen hingewiesen, die qualitativ und quantitativ den westeuropäischen durchaus vergleichbar scheinen (J. Blum, *Lord and Peasant in Russia*, 1971, S. 321 f., S. 401, S. 452 f.).

Während die ersten beiden Teile des Buches eher der synchronen Analyse gewidmet sind, werden im dritten Teil in diachroner Betrachtung die Gründe für Entstehung und Untergang des »Nordseesystems« untersucht (S. 129–206), wobei wiederum Westeuropa zum Vergleich herangezogen wird (S. 164–169, 194–203). Zur Erklärung der Entstehung der saisonalen Wanderarbeit an der Nordseeküste wird die demographische, wirtschaftliche und soziale Entwicklung in den Herkunfts- und Zielregionen skizziert, wobei in dieser Kürze die Besonderheiten der Struktur der ländlichen Gesellschaft Nordwestdeutschlands nicht immer ganz treffsicher in die englisch-niederländische Begrifflichkeit übersetzt sind (S. 141–144). Wichtig ist, daß ein Bedarf an Wanderarbeitern nicht ausschließlich in Perioden wirtschaftlicher Expansion, sondern auch in Kontraktionsphasen der Zielgebiete entstehen kann (S. 164, S. 170 f., vgl. S. 136 ff., S. 158 ff.). – Den wesentlichen Grund für das Ende des »Nordseesystems« nach 1870 findet Vf. nicht in ökonomischem Strukturwandel der traditionellen Zielregionen, sondern im Aufkommen eines neuen Zentrums, das saisonale und permanente Zuwanderer mit ungleich stärkerer Kraft anzog, nämlich des Ruhrgebiets.

Mag man die Literaturliste des vorliegenden Buches insbesondere für die Wanderarbeit außerhalb des Nordseesystems auch in mancher Hinsicht ergänzen wollen (ein interessantes Beispiel aus dem süddeutsch-österreichischen Raum: Otto Uhlig, *Die Schwabenkinder aus Tirol und Vorarlberg*, 1978), so bleibt doch festzuhalten, daß dies Werk einen Beitrag zum Verständnis der vorindustriellen Wirtschaft und Gesellschaft leistet, der über das engere Untersuchungsgebiet hinaus Beachtung verdient.

Jürgen SCHLUMBOHM, Göttingen

Bernd ROECK, *Bäcker, Brot und Getreide in Augsburg. Zur Geschichte des Bäckerhandwerks und zur Versorgungspolitik der Reichsstadt im Zeitalter des Dreißigjährigen Krieges*, Sigmaringen (Jan Thorbecke Verlag) 1987, 262 p. (Abhandlungen zur Geschichte der Stadt Augsburg, 31).

Pour l'histoire de l'Allemagne au XVII^e, siècle, Augsburg est un des sites d'observation les plus intéressants qui soient: la taille de la ville au début du siècle, ses activités et son rayonnement en font la »capitale secrète« (»heimliche Hauptstadt«) de l'Empire; pendant la guerre, elle voit fondre sur elle les épreuves et fait partie des villes les plus gravement sinistrées; ses archives, enfin, bien que parfois difficiles d'accès, n'en sont pas moins d'une exceptionnelle richesse. Ces quelques raisons disent assez l'intérêt de l'étude que Bernd Roeck vient de consacrer à l'histoire de l'approvisionnement en grains, de la politique frumentaire et de la boulangerie à Augsburg à l'époque de la guerre de Trente Ans.

La première partie de l'étude porte sur la consommation. Elle situe d'abord la place

essentielle des produits céréaliers dans l'ensemble de la consommation urbaine, s'appuyant entre autres sur deux budgets très précis: l'un établi pour l'orphelinat de la ville en 1572 (les dépenses alimentaires représentent plus de 70% du total, dont plus de la moitié pour les grains), l'autre établi pour un ménage de boulangers en 1596 (là aussi, 72% des dépenses consacrées à l'alimentation – dont 40% pour viande et saindoux et 23% pour le pain). Combinant ensuite sources fiscales, démographiques et économiques, elle chiffre le nombre de consommateurs (environ 45 000 à la veille du cataclysme, mais 17 000 en 1635). Elle délimite enfin la zone d'approvisionnement de la ville (carte p. 85) et montre en particulier l'importance des importations en provenance de la Bavière et les imbrications d'intérêt – souvent contraires aux préférences politiques – entre la ville libre et son puissant voisin.

La seconde partie du livre de Bernd Roeck est consacrée à la politique frumentaire de la ville. Elle commence par analyser la politique systématique d'achats et de stockage effectuée par la ville en temps de paix, mais aussi dans les premières années de la guerre: en 1595, les quantités de céréales contenues dans les six magasins municipaux correspondent à la consommation annuelle de 30 000 personnes, et en 1621 encore, les réserves correspondent à la totalité de la consommation urbaine pendant huit mois. En période de cherté et au début de la guerre, ces réserves importantes permettent de faire baisser les prix et d'assurer des distributions de céréales aux indigents. Mais avec l'aggravation de la guerre et l'inflation de la »Kipper- und Wipperzeit«, la poursuite de la politique d'achats et de stockage est de plus en plus onéreuse et débouche en 1633 sur le complet délabrement des finances publiques. Si bien qu'après cette date, les autorités urbaines n'ont plus à leur ressource que l'utilisation de l'outil réglementaire (contrôle des marchés, taxation ou interdiction des exportations, réglementation de la fabrication du pain, surveillance des boulangers, fixation du prix du pain), soit au total des moyens d'intervention limités, et si à la fin de la guerre, la situation des consommateurs s'améliore, cela est dû avant tout à la réduction dramatique de la population et donc à la diminution de la pression sur les marchés.

La dernière partie du livre étudie enfin les boulangers d'Augsbourg en tant que milieu socio-professionnel: effectifs, origine, structures du métier, formation, concurrence avec les boulangers extérieurs à la ville, niveau de fortune; s'appuyant avant tout sur les indications des registres fiscaux, elle tente de cerner l'impact de la guerre sur la profession et montre que, toutes proportions gardées, les boulangers s'en sortirent un peu moins mal que le reste de la population urbaine.

Bien écrit, très bien illustré et pourvu d'abondantes annexes statistiques, graphiques et cartographiques, le livre de Bernd Roeck n'est pas seulement un livre agréable à lire: il est aussi une mine de renseignements d'autant plus variés que son auteur a su faire preuve d'une curiosité ouverte ainsi qu'en témoignent par exemple ses très intéressantes remarques sur la place occupée par »das liebe Brot« dans les mentalités et la sensibilité des contemporains. Cette étude profite par ailleurs du fait qu'elle est, en quelque sorte, un jalon, une pierre d'attente ou un »Baustein« comme le dit lui-même Bernd Roeck, de la grande histoire d'Augsbourg à l'époque de la guerre de Trente Ans dont il nous annonce la prochaine parution – d'où les fréquents aperçus qu'elle contient sur les autres dimensions de la réalité urbaine. Mais ce fait en montre aussi les limites: oscillant entre l'essai et l'érudition, elle a parfois du mal à maîtriser sa matière en un tout cohérent et bien ordonné et fait au total davantage figure d'ébauche du grand œuvre à venir.

Etienne FRANÇOIS, Paris